



Préparé par
Nicolas Basile (107 IL)

Le Canada : une destination en croissance



Quelques chiffres : le Canada a un territoire de 10 millions de km² (15 fois la France) ce qui en fait le 2ème pays le plus vaste au monde après la Russie. C'est, aussi, un pays jeune qui fêtera en 2017 le 150ème anniversaire de sa création. Sa population est de 35,7 millions d'habitants dont, en langue maternelle, 21 millions d'anglophones et 8 millions de francophones. 20% de la population est bilingue. 91% des francophones du Canada habitent au Québec. Le PIB (Produit Intérieur Brut) est de 1.873 milliards de \$ US, ce qui classe le pays au 11ème rang mondial. L'économie est fortement basée sur les ressources naturelles (pétrole et gaz à l'Ouest, minéraux à l'Est et au Nord) avec une production manufacturière plus importante à l'Est. Le taux de chômage était, en moyenne, de 7% en décembre 2015.

Les Icam au Canada

Il y a, actuellement, une cinquantaine d'Icam vivant au Canada. Du côté des anciens, un premier exemple nous est donné par **Gérard Anthoine (64 IL)** qui a fait toute sa carrière au Canada et le deuxième exemple par **Jérôme Doutriaux (66 IL)**, Professeur Emérite à l'Université d'Ottawa. Depuis 45 ans, la vie académique lui a donné la possibilité de faire le type de recherche qui le motivait (gestion de technologie et d'innovation, transfert de technologie, conseils en entreprises et au gouvernement, gestion de projets de développement international en Amérique du Sud, Afrique et Europe Centrale). Marié à une américaine bilingue, ils apprécient beaucoup l'esprit positif des canadiens, leur générosité, leur ouverture d'esprit et leur attitude accueillante. Jérôme pointe la capacité des anglophones à prendre des risques en affaires et l'esprit d'entreprise et la créativité des franco-ontariens et des québécois.

Du côté des jeunes Icam, 80% sont des promotions après l'an 2000. Un bel exemple nous est donné par **Pierre Grouillet (107 IT)** qui a eu la chance de participer au programme du double diplôme avec l'École Polytechnique de Montréal de 2006 à 2008 (Master en Génie Industriel). Il a pu être encadré, à ses débuts, par le Centre d'Entrepreneurship du campus universitaire de Montréal, car, au Québec, il existe de nombreux organismes d'aide au démarrage d'entreprises (SAJE, Futurpreneur, CDEC, etc...). Passionné de vélo, il vient de co-démarrer une 4ème entreprise en lien avec le cyclisme. Il avait racheté, fin 2013, 49% de l'école de mécanique cycliste Techno Cycle Inc. et, en novembre 2015, la compagnie lui appartenait à 100%. Son expérience lui fait dire qu'au Québec il est crucial d'avoir des bases en fiscalité de la petite entreprise

et de se tenir au courant des différents programmes de crédits d'impôts. Dans ce pays, le « réseau » est primordial pour pouvoir réussir en affaires.

Le système d'ordre professionnel au Canada

Nicolas Basile (107 IL), consultant à Montréal en gestion des risques, nous explique qu'au Canada, comme dans la plupart des pays anglo-saxons, un système d'ordre professionnel, réglementé au niveau de chaque province, régit l'accès à un certain nombre de métiers dont celui d'ingénieur. Ce système vise à s'assurer que seuls leurs membres puissent exercer certains actes réservés en satisfaisant un ensemble d'exigences touchant au diplôme, à l'expérience professionnelle, à la formation continue, à la déontologie et à l'éthique. Les conséquences pour un Icam vivant au Canada sont qu'il ne peut pas se prétendre être ingénieur tant qu'il n'a pas été reconnu comme tel par l'Ordre des Ingénieurs du Québec (O.I.Q.) sous peine de poursuite pénale pour usurpation de titre !... La formation d'ingénieur Icam étant habilitée, en France, par la Commission des Titres d'Ingénieurs (CTI), une reconnaissance mutuelle entre la CTI et l'O.I.Q. existe et permet d'obtenir un permis d'exercer relativement rapidement.

Les entreprises canadiennes recrutent des Icam

- En aéronautique : Bombardier, Aerolia, CAE, Tech Mahindra, Messier Dowty...
- Dans l'automobile : Renault Sterling, Peugeot Citroën
- En mécanique : Electrification Charpente Levage, Thyssen-Krupp, Construction DJK,...
- En électricité : Hydro Québec,...
- En automatismes : ATS Automation,...
- En informatique : IBM, Microsoft, Videotron,...
- En ingénierie et construction : SNC Lavalin,...

■ En énergie :

Cicame-Energie est la filiale canadienne du groupe français Cicam, créée il y a 60 ans dans le secteur de l'énergie électrique. C'est aujourd'hui un solide partenaire des plus grands fournisseurs de moyens de transport et de distribution d'électricité en Amérique du Nord tels que Hydro-



Québec, BC Hydro ou Hydro One. Située dans la banlieue de Montréal, Cicame-Energie s'est fait sa place sur le marché local avec un chiffre d'affaires en 2014 d'environ 21 millions de dollars canadiens (~14 millions €), alors que le chiffre d'affaires du groupe est de 326 millions €. Une des particularités de Cicame-Energie est le nombre d'ingénieurs Icam présents. Le précurseur fut **Nicolas Hillion (106 IN)**. Il a fait ses débuts dans cette entreprise en 2004 lors de son « Experiment » et il est aujourd'hui le Directeur Général de la branche canadienne. Le Directeur Technique est **Sylvain Courant (110 IN)**. D'autres Icam sont passés par là, comme **Guillaume Taffin (102 IN)** ou **Armel Joly (110 IT)** et ils sont nombreux à avoir effectué un stage de fin d'études au sein de Cicame-Energie et/ou un VIE. Cette capacité est facilitée par la présence de Nicolas et par la proximité entre la formation de l'école et la mission de l'entreprise. La culture de management de Cicame repose sur la prise de responsabilité. Se voir confier des projets concrets, reflétant les valeurs de l'école, comme l'audace et la confiance, correspond parfaitement à notre formation, et la capacité à s'adapter à un pays étranger. La culture québécoise, très ouverte, permet une intégration facile et c'est sans doute les raisons pour lesquelles Cicame attire autant notre école.



mon arrivée, je suis toujours dans la Belle Province et je ne regrette pas ma décision.

Après avoir terminé ma maîtrise en Ecoconception de produits et, à peine mon mémoire présenté (2011), j'ai eu la chance d'être recruté par l'équipe de conseil en développement durable de Deloitte, à Montréal. Un départ dans le domaine de conseil en gestion et stratégie. J'y resterai 5 ans.

Actuellement, j'œuvre chez Raymond Chabot Grant Thornton (RCGT) dans le domaine très fermé du conseil stratégique en développement durable et en responsabilité sociétale des organisations.

Culturellement parlant, Montréal est une ville très riche et il y fait bon vivre lorsqu'on y a trouvé sa place. Le milieu du conseil stratégique est généralement constitué de professionnels issus des écoles de commerces ou d'administration. Il est très rare d'y retrouver des ingénieurs. Pourtant ces derniers sont très prisés par leur approche rigoureuse, leur capacité d'aborder des points techniques avec certains clients, leur faculté d'adaptation aux secteurs industriels, et ce, encore plus, pour les ingénieurs généralistes comme les Icam. Chez RCGT nous couvrons un large éventail d'activités tant dans le secteur public (municipalité, ville, organisme public...) que dans le secteur privé (PME et grandes entreprises).

Les Icam ont leur place dans le domaine du conseil grâce à leur vision et à leurs valeurs.»

Le Délégué Régional Victor Poudelet (109 IL) présente son expérience :

« Le Canada attire les Français avec ses grands espaces et son climat rude. C'est avec ces clichés en tête que je suis parti au Québec, en août 2008, dans le cadre d'un échange pour un double diplôme, direction l'École Polytechnique de Montréal (EPM) Aujourd'hui, c'est-à-dire 8 ans après



Victor Poudelet (109 IL)

COTISATION 2016

Coupon réponse à renvoyer à l'Association des ingénieurs Icam :
35 rue de la Bienfaisance, 75008 PARIS
Téléphone : 01 53 77 22 22 – Mail : assoc@icam.fr

- Membre actif Apprentissage ou Intégré 130 €
- Promos 2011 / 2015 60 €
- Cotisation de soutien 200 € à 300 €
- Couple Icam 180 €
- Autres montants (veuves, Icam en difficulté...) : selon moyens (règlement par chèque)
- Caisse d'entraide : €

NOM

Prénom Promotion

Adresse

CP Ville

E-mail : Pays

Ma cotisation 2016 : € + Caisse d'Entraide : €

TOTAL

PAIEMENT

- CHEQUE
- CARTE BANCAIRE (voir le site icam-alumni.fr)
- VIREMENT BANCAIRE (IBAN : FR46 2004 1010 0500 0901 1 P02 691) (BIC : PSSTFRPLIL)

Le Canada



115 IN

Adrien Carré

L'Icam m'a offert la possibilité de réaliser un double-diplôme avec Polytechnique Montréal. Ce double diplôme consiste à remplacer la dernière année de l'Icam par la réalisation d'une maîtrise à Polytechnique. Une maîtrise pourrait s'assimiler à un mastère spécialisé dans le système français, mais qui dure deux ans.

Je réalise une maîtrise en génie industriel spécialisée en gestion de projets. Suite à un semestre probatoire pour valider mon admissibilité à la maîtrise, j'ai suivi des cours de gestion de projets pendant un an et je commence un projet de maîtrise qui va durer 6 mois. Mon projet est de formaliser le rôle du planificateur dans une équipe de gestion de projet et d'évaluer son positionnement stratégique dans la conduite des projets.

Le fonctionnement de l'École Polytechnique de Montréal peut s'apparenter à un système universitaire. Contrairement à l'Icam, tous les étudiants ne reçoivent pas la même formation. Chacun définit son plan d'étude en choisissant ses cours par rapport à ses objectifs de spécialisation. Ainsi, chaque cours fonctionne indépendamment et dure un semestre.

En arrivant à Polytechnique je fus très surpris de voir que les notions principales abordées dans les cours étaient les mêmes qu'à l'Icam mais que les évaluations étaient bien inférieures. En effet, les examens ne cherchent pas à vérifier la maîtrise des notions des étudiants mais simplement à s'assurer qu'ils sont capables de reproduire ce qui a été vu en classe. Néanmoins, la formule qui consiste à choisir ses cours à chaque semestre me semble plus efficace. Le piège d'un système universitaire est qu'une grande partie du travail doit être réalisé en dehors des heures de cours. Chaque semaine, un cours dure 3 heures; à raison de 4 ou 5 cours par session, l'emploi du temps est très léger mais le travail attendu en est d'autant plus important. Il faut donc être capable de bien gérer son temps et ses échéances par soi-même.

Pour finir, Montréal est une ville étudiante extraordinaire, très animée tout en restant proche de la nature, il est dur de ne pas adhérer immédiatement à la bonne humeur générale. Bien sûr il ne faut pas oublier le climat très particulier de la région qui en fait tout son charme !



101 IN

Claire Ginocchio

Depuis mon adolescence je rêvais de vivre au Canada. Pourquoi?

Pour les grands espaces, pour les surfaces gelées (je pratique le patinage depuis mon enfance), en fait, je ne le sais pas vraiment... Après 8 ans de carrière en France dans 3 entreprises, je me suis décidée à partir vivre mon rêve. J'ai mis un an pour obtenir mon visa et suis partie un peu à l'aventure. J'ai atterri à Montréal en janvier 2010.

Mais j'avais eu des contacts avec SNC Lavalin, une entreprise d'ingénierie québécoise, lors d'un projet sur lequel je travaillais à Paris. J'ai eu un entretien avec cette entreprise et, 10 jours après mon arrivée au Québec, j'avais un emploi. J'ai été embauchée au poste d'acheteuse, un poste un peu inférieur à mes qualifications mais qui me satisfaisait car, pour m'intégrer dans un nouvel environnement, je préférerais ne pas avoir trop de responsabilités et prendre le temps d'observer et de m'approprier les méthodes de travail du pays. Quatre mois plus tard je suis devenue superviseuse des achats et un an après mon arrivée j'étais directrice d'approvisionnement, un poste que je visais en France mais que je n'aurais sans doute jamais obtenu si jeune.

Ici, j'apprécie beaucoup la qualité de vie et les habitudes de travail. Les horaires sont respectés, pas de réunions tardives et il n'est pas mal vu de partir tôt du bureau pourvu que le travail soit fait, ce qui permet de concilier facilement travail et famille.

J'ai rencontré mon mari un an après mon arrivée. Nous avons eu 2 enfants et j'ai pu profiter d'un congé de maternité d'un peu plus d'un an pour chacun d'eux. C'est une chance de pouvoir prendre le temps d'élever ses enfants sans avoir le stress du retour au travail. D'ailleurs, actuellement, je suis encore en congé de maternité. Je pense, éventuellement, à une reconversion professionnelle pour pouvoir consacrer plus de temps à ma famille. C'est très courant ici de se reconverter; il existe, d'ailleurs, de nombreuses formations pour adultes. Quelle que sera ma future activité, la formation humaine que j'ai reçue à l'Icam me sera toujours utile.



103 IN

Erwan Pouliquen

Le 26 mai 2015 je sortais de l'aéroport de Montréal avec ma femme et ma fille, poussant un chariot couvert de valises, avec, en poche, nos visas de résidents permanents. Enfin on y était, l'aventure commençait !

Ce projet avait germé 2 ans ½ plus tôt : nous remplissions alors les premiers formulaires, enthousiastes comme si on devait décoller bientôt. Pour moi ce serait le retour sur les lieux de mon expérience. Puis les méandres administratifs se sont chargés de nous rappeler que la patience est une grande vertu : examen de français, demande de certificat de sélection du Québec, demande de résidence permanente, visite médicale, démarches avec l'OIQ pour le permis de travail d'ingénieur... Cette période était assez inconfortable : l'attente et la préparation à un changement de vie majeur, mais sans certitude de réalisation. Et un beau jour : le top départ ! Nous avions déjà vendu l'appartement, il ne restait plus qu'à quitter nos emplois et à boucler les valises.

Après notre arrivée au Québec nous avons parcouru le sud de la province en quête de notre nouveau lieu de vie, et on s'est installé en Estrie à côté de la frontière américaine. La région nous a beaucoup plu : vallonnée et verdoyante, dotée de stations de ski et d'un bon tissu industriel. J'ai suivi une formation à la recherche d'emploi auprès d'un organisme d'aide à l'intégration des immigrants. Cela m'a permis de me mettre à l'heure québécoise, de bien adapter mes candidatures aux attentes des recruteurs. Et à la fin de l'été j'ai commencé à travailler dans une PME qui fabrique des pièces de motoneige comme responsable du développement de nouveaux produits, un poste similaire à l'un de mes précédents emplois.

À la suite d'un stage de 6 mois demandé par l'Ordre des psychologues, ma femme s'apprête à obtenir le permis de travail qui lui permettra d'exercer son métier.

Notre nouvelle vie est plaisante, et nous poursuivons notre intégration dans le monde québécois...